

le résultat de mes observations a été de me convaincre que la politique nationale avait eu sur elle des effets satisfaisants.

L'honorable chef de l'opposition a dit que la moitié des manufacturiers objectaient au tarif, et il a fait allusion à ma visite à London comme preuve. J'ai visité en tout vingt-neuf centres manufacturiers, dont plusieurs étaient placés dans les districts industriels les plus importants ; ce que j'ai vu dans ces tournées m'a satisfait, et j'ai constaté que la grande masse des manufacturiers étaient satisfaits comme moi ; presque tous m'ont déclaré qu'ils avaient bénéficié de la politique nouvelle.

On a parlé vaguement du fait qu'à London j'aurais été assiégé par un grand nombre de mécontents. Or, ma visite dans cette ville a été satisfaisante. Il est bien vrai que j'ai vu, le samedi soir, quelques messieurs qui avaient certaines représentations à faire. Je m'arrangeai pour les rencontrer le lundi à l'hôtel-de-ville et y discuter les différentes matières qu'ils avaient à soumettre. Et je les rencontrai en effet.

L'un se plaignit des frais de port imposés dans le port Stanley, et demanda leur abaissement ; un autre, boucher et marchand de viande de porc, croyait que la différence établie quand au poids entre les cochons vivants et la viande de porc, pour l'exportation, constituait une injustice pour la classe à laquelle il appartenait ; cette représentation a été prise en considération par le ministre des douanes, et des concessions ont été faites.

Un autre de ces messieurs, commerçant de fourrures, avait des griefs relativement aux droits imposés sur une certaine espèce de feutre, mais il m'avoua en même temps qu'un autre commerçant, son ami et voisin, engagé dans la même branche de commerce, était parfaitement satisfait du tarif—ce que je savais déjà, car j'avais vu le commerçant en question, qui, entre parenthèse, était un zélé partisan des honorables membres de l'opposition, et il m'avait déclaré être parfaitement satisfait du tarif et n'avoir rien à suggérer à ce sujet.

J'ai visité les ateliers de carrosserie mentionnés par les honorables membres de l'opposition. Les carrossiers ont objecté au droit de 30 pour cent sur certains matériaux entrant dans la fabrication des

carrosses. Pourtant, les honorables messieurs ont dit que le tarif avait tué ce commerce avec l'Australie. Comment cela pourrait-il être, puisqu'il disait y avoir une retenue sur les matériaux servant à la fabrication des carrosses exportés ? C'est probablement l'établissement d'un droit identique, l'adoption d'une politique semblable par l'Australie, qui a ruiné notre commerce dans cette branche, et non pas notre propre politique nationale. Nos fabricants ne devaient payer aucun droit sur les articles exportés.

Il s'expédie une grande quantité de fourgons et d'instruments aratoires à Manitoba. Un fabricant d'instruments aratoires m'a dit, pendant que j'étais à London ; qu'il avait reçu de Manitoba des commandes pour \$60,000 d'instruments et de fourgons, à exécuter au printemps.

J'ai visité une fabrique de meubles, qui venait de se rouvrir, et j'ai trouvé le personnel tout confiant dans le succès. Les mots : " succès à la politique nationale " étaient inscrits sur tous les points de l'établissement. Et à quelle œuvre les ai-je vus appliqués dans cette fabrique ? Je les ai trouvés fabricant des charpentiers de sofas, un article qui n'avait jamais été fabriqué à cet endroit auparavant, mais qu'on avait fait venir de Chicago jusque là, et qu'ils préparent maintenant pour les petits tapissiers. C'est ainsi une nouvelle branche d'industrie.

Je me rendis ensuite à un atelier de matériel roulant, et j'ai trouvé les fabricants engagés dans la construction de wagons pour le chemin de fer du Sud.

Qu'on me permette de dire ici que la politique nationale a eu cet effet de faire construire en Canada des locomotives et des wagons qui, sans elle, eussent été construits aux Etats-Unis. A Montréal, un nombre immense d'ouvriers ont été employés à la fabrication du matériel roulant.

Je n'ai pas été seulement à London, mais j'ai été encore à Brantford, sur la route de London, et j'y ai rencontré un grand nombre de gens qui connaissent autrefois leur appui aux honorables messieurs de la gauche, et dont l'un qui avait, suivant sa propre expression, été un membre constant du parti libéral, s'exprimait comme suit au milieu d'un discours qu'il prononça dans un banquet : " J'ai